

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration 1er juin

Chagall. Les années décisives, 1911–1919

Mécénat :

Fundación **BBVA**

Continuer à faire partie des ambitieux projets expositifs du Musée Guggenheim Bilbao atteste une fois de plus l'engagement de la Fondation BBVA envers cette institution. Dans ce cas, en outre, nous célébrons la chance de pouvoir rapporter à Bilbao un ensemble d'œuvres admirables de l'un des peintres les plus intéressants du XXe siècle, Marc Chagall. *Chagall. Les années charnières, 1911–1919* permet d'approfondir nos connaissances sur une période fondamentale de la trajectoire de l'artiste, quand s'opère la gestation du style qui va caractériser sa production.

L'exposition nous dévoile les motivations profondes qui sous-tendent son œuvre, les mouvements d'avant-garde qui vont l'influencer et les thèmes qui seront déterminants dans sa carrière. Elle constitue une recherche sur l'origine du langage absolument personnel et reconnaissable de Chagall, une plongée dans son lyrisme et dans ce qui irrigue ses scènes lumineuses et hautes en couleur ; dans son univers expressif et énigmatique, peuplé de créatures de sa mythologie personnelle, de protagonistes de contes et de poésies, de rituels, de Juifs et d'amoureux volants. Un lieu où les fenêtres s'ouvrent sur de nouveaux horizons.

Les visiteurs pourront explorer divers aspects moins connus de l'œuvre de Chagall et comprendre comment, dans ses travaux, se reflètent la propre biographie de l'artiste et la façon dont son vécu s'entremêle avec l'histoire. Parmi les sujets que l'exposition met en relief, citons l'importance dans l'œuvre de Chagall de sa ville natale, Vitebsk, et de la communauté juive au sein de laquelle s'est déroulée son enfance ; sa formation en Saint-Pétersbourg et l'art traditionnel russe ; la découverte des avant-gardes à Paris quand la ville était la capitale des arts, et où il a aussi pu connaître les grands maîtres du Louvre ; et, enfin, son expérience de la Première Guerre mondiale, ainsi que de la Révolution russe, qui suscita chez lui des illusions qui ne se matérialiseront pas.

Considérant que le monde intérieur pouvait être beaucoup plus réel que le monde visible ou des apparences, Chagall a consacré sa peinture à le représenter. Il concevait la vie comme une célébration de l'art et son art comme une célébration de la vie, de sa beauté et de sa tragédie, de sa quotidienneté et de son caractère extraordinaire, de l'amour et de la joie. "Je n'ai jamais voulu peindre comme les autres et je rêvais d'un art qui serait nouveau et différent", a-t-il ainsi déclaré.

Je suis certain que cette exposition fera une nouvelle fois de Bilbao un foyer d'attraction pour toutes celles et tous ceux qui sont à la recherche d'une meilleure compréhension du présent et de l'avenir proche grâce à l'art. Je ne peux que féliciter la remarquable équipe du Musée Guggenheim Bilbao qui a conçu et donné vie à cette exposition de référence sous la direction de Juan Ignacio Vidarte et de la commissaire Lucía Agirre.

Francisco González

Président de la Fondation BBVA

Chagall. Les années décisives, 1911–1919

- Dates : du 1^{er} juin au 2 septembre 2018
 - Commissaire : Lucía Agirre, Musée Guggenheim Bilbao
 - Exposition organisée par le Kunstmuseum Basel en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao
 - Avec le soutien de la Fondation BBVA
-
- Au cours de son premier séjour à Paris, Chagall expérimente mouvement, couleurs, formes abstraites et géométriques mêlés à son propre imaginaire.
 - L'œuvre de Chagall n'est pas réductible au cubisme, à l'expressionnisme ou au surréalisme ; elle repose sur un mélange de styles auxquels l'artiste fait appel de façon personnelle pour mettre en peinture sa propre histoire.
 - Réminiscences d'art populaire russe et culture familiale s'entremêlent dans des expérimentations stylistiques inédites en relation avec l'avant-garde parisienne.
 - *“L'art me semble surtout un état de l'âme”*. Marc Chagall, *Ma vie*.

Avec *Chagall. Les années décisives, 1911–1919*, le Musée Guggenheim Bilbao présente une sélection de plus de 80 peintures et dessins réalisés à l'aube de la carrière d'un artiste singulier, unique en son genre, dont l'univers, apparemment simple, témoigne d'une réalité complexe dans laquelle s'entrelacent des mondes antagonistes. Cette exposition, organisée par le Kunstmuseum Basel en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao, bénéficie du soutien de la Fondation BBVA.

Né en 1887 au sein d'une famille juive hassidique de la petite ville de Vitebsk, appartenant alors à l'empire tsariste, Chagall grandit dans un environnement confiné, dont les limites pour accéder à l'art et à la culture russes sont imposées tant par sa propre communauté que par les politiques de l'époque qui tiennent les Juifs en marge dans des *shtetlech* et les privent de droits. Toutefois, le jeune Marc Chagall s'affranchit vite de ces contraintes en accédant à l'école russe, puis en étudiant l'art avec Yuri Pen à Vitebsk et plus tard en s'installant à Saint-Pétersbourg, métropole dans laquelle les Juifs doivent détenir permis spécial pour séjourner.

Mais c'est en 1911 que se produit un tournant décisif pour Marc Chagall avec son installation à Paris et la nouvelle vie qui s'ouvre à lui. Pendant trois ans, jusqu'en mai 1914, Chagall travaille dans la capitale française à la création d'un ensemble d'œuvres dans lesquelles se combinent les souvenirs de sa vie au sein de la communauté hassidique de Vitebsk et les images iconiques de la métropole moderne. Ainsi, les réminiscences de l'art populaire russe et de sa culture familiale s'entremêlent avec les expérimentations stylistiques plus avancées que lui offre l'avant-garde parisienne, et notamment Pablo Picasso, Robert et Sonia Delaunay et Jacques Lipchitz.

En 1914, alors qu'il est de retour dans son pays natal pour assister au mariage de sa sœur et pour voir sa fiancée, Bella Rosenfeld, la première conflagration mondiale surprend Chagall qui se voit forcé d'y rester durant huit années. L'artiste traverse alors une période d'introspection qui se reflète dans son travail où se mêlent autoportraits, scènes familiales et communautaires de la vie quotidienne, dessins sur les ravages de la guerre et représentations de la Russie nouvelle, issue de la Révolution.

Salle 305. Paris, ruche d'artistes

“L'impressionnisme et le cubisme me sont étrangers”. Marc Chagall, *Ma vie*.

En mai 1911, après un passage par l'école de Léon Bakst et grâce à une bourse de Maxim Vinaver, important mécène et avocat juif défenseur des droits de cette communauté, Chagall quitte Saint-Petersbourg pour Paris. Bien qu'il ait déjà eu avec Bakst un premier contact avec l'art moderne de Cézanne, Manet, Monet ou Matisse, c'est à cette époque qu'il découvre les premières avant-gardes et les toiles des grands maîtres accrochées aux cimaises du Louvre.

Au cours d'un bref séjour à Vitebsk avant de quitter la Russie, Chagall réalise une série de dessins de sa ville natale, de ses parents, de ses proches et de sa fiancée, ainsi que diverses toiles sur la vie dans la communauté juive où sont perceptibles la trace de l'art populaire russe et un emploi déjà “libéré” de la couleur qui remonte à son séjour à Saint-Petersbourg comme en attestent *Ma fiancée aux gants noirs* (1909), *Le balayeur et le porteur de l'eau* (1910-11), ou les dessins de sa famille.

À son arrivée à Paris, Chagall vit quelques mois dans un atelier à Montparnasse, mais très vite il s'installe à La Ruche, une cité d'artistes située à proximité, où, selon le propre mot de l'artiste, se concentre “la bohème artistique de toute la Terre”. C'est dans ce grand essaim d'habitations et d'ateliers à prix modique qu'il se lie d'amitié avec Blaise Cendrars et Sonia et Robert Delaunay, qui de leur côté lui présentent le poète Guillaume Apollinaire. Ce dernier s'enthousiasme pour l'œuvre de Chagall, qu'il qualifie de “surnaturelle”, celle-ci témoignant alors de ses expérimentations avec les couleurs, les formes abstraites et géométriques, le mouvement et son imaginaire.

Bien que l'influence des “ismes” qui l'entourent soit perceptible dans sa peinture, Chagall développe un monde personnel, composé de différents univers. Comme le yiddish, l'œuvre de Chagall constitue un langage singulier, basé sur la fusion, qui n'est pas réductible au cubisme, à l'expressionnisme, à l'orphisme ou au surréalisme, mais qui repose sur une synthèse de styles qu'il utilise de façon personnelle pour faire le récit de sa propre histoire.

Cette section de l'exposition présente quelques toiles de son arrivée à Paris, comme *La chambre jaune* (1911), ou *Moi et le village* (1911), et d'autres peintes dans son atelier à La Ruche comme *Le poète Mazin* (1911-12), *Le*

Marchand de bestiaux (1912) ou *Paris par la fenêtre* (1913), un exemple lumineux de sa perception de la capitale, dans laquelle il entremêle des souvenirs et des images de sa Vitebsk natale.

Salle 306. De Paris à Vitebsk, en passant par Berlin

“*Je suis tendu entre deux mondes et je regarde par la fenêtre*”. Marc Chagall, *Ma vie*.

S'il existe une œuvre emblématique des relations de Chagall à Paris, c'est bien son *Hommage à Apollinaire* (1911-1912). Trouvant son origine dans l'admiration du peintre pour le poète, ce tableau a pour sujet central la naissance d'Adam et Ève qui selon la tradition orale juive issue de la Genèse veut que Dieu ait créé un homme et une femme en un seul corps. Chagall inscrit sur la toile les noms de ceux qui, aux côtés d'Apollinaire, forment alors le cercle le plus rapproché du peintre : le poète et romancier suisse Blaise Cendrars, le journaliste et dramaturge italien considéré comme le précurseur de la théorie cinématographique Ricciotto Canudo et le galeriste allemand Herwarth Walden.

En 1914, Herwarth Walden (Georg Lewin) invite Chagall à exposer dans sa galerie de Berlin, Der Sturm, pour sa première grande exposition individuelle. Il y présente un ensemble de 40 peintures et 160 dessins, gouaches et aquarelles de sa période parisienne, qui causent une forte impression aux expressionnistes allemands. Quelques jours plus tard, lorsque Chagall revient à Vitebsk pour assister au mariage de sa sœur, il se retrouve bloqué en Russie durant huit ans par le déclenchement du premier conflit mondial.

Pendant cette période, Chagall reflète dans son travail ce que suppose la réalité de la guerre avec des tableaux tels que *Soldats* (1914), *Le départ pour la guerre* (1914), ou *Le soldat blessé* (1914). Par ailleurs, il peint des paysages et des scènes quotidiennes dans un langage plus contenu et limité, en termes de formes et de couleurs, avec des associations et des échelles “logiques dans l'illogique”, comme c'est le cas avec *Maryasenka. Portrait de la sœur de l'artiste* (1914), *Liozna* (1914) ou *Le Salon de coiffure (Oncle Sussy)* (1914). L'œuvre de Chagall trouve alors un nouvel élan dans la représentation de l'amour et de sa relation avec Bella Rosenfeld comme en témoignent *L'Anniversaire* (1915) ou *Les amoureux en bleu* (1914).

Salle 307. Tradition et révolution

“*Je peignais tout ce que j'avais sous les yeux. Je peignais à la fenêtre, jamais je ne me promenais dans la rue avec ma boîte de peintures*”. Marc Chagall, *Ma vie*.

Durant la Première Guerre mondiale, situés sur la ligne de front, un grand nombre de Juifs sont chassés de leurs foyers et accusés de collaboration avec l'ennemi par la Russie tsariste. Au cours de ces années le sionisme gagne à la fois en soutiens, notamment avec la Déclaration Balfour, mais aussi en détracteurs.

Dans cette atmosphère de confrontation internationale, Marc Chagall reprend des thèmes en rapport avec sa propre identité, le folklore et l'ethnographie du peuple juif. Citons parmi les toiles significatives de cette période l'ensemble des *Juifs en vert, rouge, et blanc et noir*, parfois nommés de façon erronée les "Quatre grands rabbins", ceux-ci sont réunis de façon exceptionnelle dans le cadre de l'exposition, puisque trois de ces tableaux sont conservés au KunstMuseum de Bâle, tandis que *Juif rouge* (1915) fait partie des collections du Musée Russe de Saint-Pétersbourg. Ces œuvres appartiennent à ce que Chagall appelait des "documents", car pour leur création l'artiste n'est pas parti de ses souvenirs, comme à Paris, mais a utilisé des personnages et des objets qui étaient à sa portée, du vendeur de journaux au mendiant, en passant par une pendule ou un miroir, auxquels il ajoute des éléments lourds de significations tels que le talit, les tefillines ou des textes en yiddish, hébreu ou cyrillique. Nous pouvons contempler dans cette même salle deux œuvres mimétiques connues comme *Le Rabbin*, séparés de plus d'une décennie à cause de la Première Guerre mondiale.

Coincé en Russie, certaines connaissances de Chagall pensent alors qu'il est mort, dont son galeriste berlinois qui vend à des collectionneurs privés une grande partie des toiles déposées à Der Strum en 1914. Chagall regrettera la perte de ces œuvres, ce qui le conduira à en reproduire quelques-unes et, par la suite, à peindre plusieurs versions des plus significatives, comme le *Juif en noir et blanc* (1914), dont il en existe aujourd'hui trois.

Au cours des années qui suivent la révolution de 1905, les intellectuels et les notables juifs qui avaient occupé des fonctions importantes dans les villes obtiennent certaines libertés qui leur étaient jusque-là refusées. Par ailleurs, Chagall réussit à entrer à l'école de la Société juive pour la protection des arts (JSEFA) et participe activement à ses expositions. Cette association lui commande plusieurs projets importants, comme des peintures murales pour une école talmudique, dont les esquisses pour *La voiture d'enfant* ou *La calèche* (1916-17) sont présentes dans cette exposition, l'illustration de livres en yiddish comme *Le Magicien* (1915) de Peretz, ou la grande commande d'Alexander Granowsky pour les décors du Théâtre d'art juif de Moscou, représentée par *Étude pour La musique (Quatrième panneau pour Le Théâtre d'art juif de Moscou)* (1917). De même, il participe à des événements importants comme l'exposition du Valet de carreau et s'inscrit au syndicat des artistes.

Chagall, comme de nombreux autres Juifs, voit alors dans la révolution la solution aux inégalités et prend part active aux premières étapes de la nouvelle Russie. En 1918, il est nommé commissaire aux beaux-arts à Vitebsk, ce qui lui donne toute autorité sur les musées, les écoles d'art ou toute manifestation artistique de la région. Durant ces années-là, Chagall vit avec sa femme, Bella et leur fille Ida dans sa ville natale. Il fonde alors une École nationale des beaux-arts dans laquelle il invite des artistes comme Lissitzky et Malevitch. Les problèmes ne tardent pas à arriver et, au début de l'année 1920, Chagall est démissionné et quitte Vitebsk, mettant ainsi fin à un chapitre important de sa vie.

DIDAKTIKA

Afin de familiariser le public avec les contenus et les concepts de l'exposition, le Musée présente dans l'espace pédagogique d'une part l'influence qu'ont exercée Paris, la Première Guerre mondiale, la Révolution Russe et la tradition juive dans l'œuvre de Chagall et, d'autre part, certains aspects moins connus du travail de l'artiste telles que ses collaborations avec les arts de la scène, ses peintures murales, son travail avec le vitrail et autres illustrations pour récits.

Par ailleurs, un petit film d'époque dans lequel Chagall évoque son propre parcours permet d'apporter un témoignage de première main sur son univers personnel ; ce témoignage exceptionnel se voit complété un choix de photographies de l'artiste Solomon Judowin sur la communauté juive et une pièce musicale d'Aaron Copland intitulée *Vitebsk. Study on a Jewish Theme*.

Sélection d'activités pédagogiques organisées en relation avec l'exposition :

Réflexions partagées*

Deux occasions uniques de visites pilotées par des membres de l'équipe du Musée.

- Vision curatoriale (6 juin) avec Lucía Agirre, commissaire de l'exposition.
- Concepts-clés (20 juin) avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation du Musée.

*Avec le soutien de la Fondation Vizcaína Aguirre.

La Grande Guerre: Élégie pour piano (22 juin)

Concert de piano de María Cueva-Méndez, en commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale, un des événements qui ont le plus profondément marqué Chagall, comme le reflètent les œuvres clés réalisées durant cette période. La soirée comprend la projection d'enregistrements sonores et d'images de l'époque.

CATALOGUE

L'exposition est assortie d'un catalogue illustré qui aborde, par le biais d'une douzaine de textes et d'essais, de nombreux aspects relatifs à l'artiste et au contexte dans lequel il évolua lors de ces années fondamentales.

Image de couverture :

Marc Chagall

L'anniversaire, 1915

Huile sur carton

80,6 x 99,7 cm

The Museum of Modern Art, New York, Acquis grâce au legs Lillie P. Bliss (par échange), 275.1949

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Informations complémentaires :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Information en ligne sur le Musée Guggenheim Bilbao : www.guggenheim-bilbao.eus (espace Presse).

Images pour la presse

Chagall. Les années décisives, 1911–1919

Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Les images à reproduire dans la presse doivent respecter les conditions suivantes :

- Elles ne peuvent être utilisées que dans des articles en rapport avec l'exposition.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans coupes, surimpressions ou manipulations.
- L'intégralité de la légende doit être impérativement mentionnée à chaque reproduction de l'œuvre

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.eus

La chambre jaune, 1911

Huile sur toile

84,2 x 112 cm

Fondation Beyeler, Riehen/Basel, Collection Ernst et Hildy Beyeler

Photo : Robert Bayer

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Le marchand de bestiaux, 1912

Huile sur toile

97,1 x 202,5 cm

Kunstmuseum Basel, Acquis en 1950 avec la contribution du Dr. h.c. Richard

Doetsch-Benziger, Inv. 2213

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Hommage à Apollinaire, 1913

Huile, poudre d'or et argent sur toile

200 x 189,5 cm

Van Abbemuseum, Eindhoven

Photo : Peter Cox, Eindhoven, Pays-Bas

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



La calèche volante, 1913

Huile sur toile

106,7 x 120,1 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, New York, Solomon R. Guggenheim

Collection Fondatrice, 49.1212

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Portrait de l'artiste, 1914*

Huile sur carton maroufflé sur toile

50,5 x 38 cm

Fondation Im Obersteg

Dépôt permanent au Kunstmuseum Basel 2004, Inv. Im 1081

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Le départ pour la guerre, 1914*

Encre de Chine et crayon sur papier sur papier japon

21,1 x 17,1 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*La Pendule, 1914*

Gouache, huile et crayons de couleur sur papier

49 x 37 cm

Galerie d'État Tretiakov, Moscou

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Le juif en noir et blanc, 1914*

Huile sur carton maroufflé sur toile

101 x 80 cm

Fondation Im Obersteg

Dépôt permanent au Kunstmuseum Basel 2004, Inv. Im 1084

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*L'anniversaire, 1915*

Huile sur carton

80,6 x 99,7 cm

The Museum of Modern Art, New York, Acquis à travers le legs de Lillie P.



Bliss (par échange), 275.1949

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

Der Kutsenmakher [*Le Prestidigitateur, (Illustration pour le conte de Ytzhak Leibusch Peretz publié en yiddish à Vilnius, chez Kletzkin, en 1917)*], 1915

Encre et gouache blanche sur papier

22 x 18 cm

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, Don, 1988,
AM 1988-184

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
Philippe Migeat

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Les fraises ou *Bella et Ida à table*, 1916

Huile sur carton maroufflé sur toile

45,5 x 59,5 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Étude pour La Musique (*Quatrième panneau pour Le Théâtre d'art juif de Moscou*), 1917

Crayon et gouache sur feuille de cahier, sur papier japon

32 x 22 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Promenade, 1917-18

Huile sur toile

170 x 163,5 cm

Musée Russe, Saint-Pétersbourg

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Marc Chagall, ca. 1910/1911

© Archives Marc et Ida Chagall

